

personnels, en face de la dure nécessité qui s'impose dans notre pays, je leur demandais d'étudier l'anglais au moins avec le même zèle qu'ils apportent à l'étude du grec et du latin.

Je parlois devant des professeurs : j'ai pensé que, venant du dehors, d'un milieu où l'on est mieux placé pour suivre les courants de l'opinion publique, je pouvais faire entendre par une bouche amie une suggestion qui me paraissait d'une opportunité incontestable.

Voilà donc ce que j'ai dit et pourquoi je l'ai dit. Voilà ce que j'ai voulu mettre dans mon discours et, en le relisant, je n'y trouve vraiment pas autre chose.

On y a vu, pourtant, *tout autre chose*, tout un monde de noirceurs et de perfidies. On m'accuse, en certains endroits, d'attaquer les collègues, de dénigrer les études classiques, de prôner l'enseignement utilitaire, de poser en réformateur, de soulever des questions irritantes, etc. Il n'y a pas jusqu'à la rhétorique qui ne se prétende lésée en cette affaire,